

## GROULX, ALBERT-BASILE (1855-1935)

GROULX, Albert-Basile, colporteur, pasteur presbytérien puis anglican, né à Belle-Rivière (Argenteuil) le 17 mars 1855 et décédé à Edmonton (Alberta) peu avant le 14 mai 1835. Il avait épousé Sara Daigneau le 19 octobre 1887. Le couple est inhumé au cimetière Beechmount d'Edmonton.	Nous ne lui connaissons pas de photo
--	--------------------------------------

Albert-Basile Groulx est né le 17 mars 1855, à Belle-Rivière, d'une famille parmi les premiers convertis apparentés à Basile Groulx. Il est le fils d'Isidore Groulx (1826-1878) et d'Émilie Cardinal (1824-1904) et ont eu onze enfants entre 1851 et 1867. Le couple est enterré au cimetière de Belle-Rivière derrière l'église ancienne.

Albert-Basile fréquente l'Institut de la Pointe-aux-Trembles et adhère au protestantisme. Il s'inscrit au Collège presbytérien en vue du pastorat dès septembre 1881. À l'été 1885, il fait du colportage à Rawdon et à Saint-Martin (de Laval, où se trouvent les Laurin qui fréquentent Belle-Rivière). Il obtient sa licence pour prêcher en 1887 et est consacré au ministère. C'est cette même année, le 19 octobre qu'il épouse Sara Daigneau (7.8.1868-1932), la fille du colporteur Damase Daigneau (et d'Élisabeth Houlle), qui œuvre pour les méthodistes dans cette région pendant plus de 20 ans. Ils auront trois enfants ensemble.

Albert-Basile occupe le poste de Lachute en 1888 qui supervise aussi Belle-Rivière où naîtra son fils Donald-Luther-Albert, (15.9.1888 – décédé pendant la Première Guerre mondiale comme soldat). Il passe ensuite à Saint-Rémi-de-Napierville où naîtront ses deux autres enfants, Eugène-Félix (13.2.1890, 28.7.1964 comme sergent, donc dans l'armée) et Albert Benjamin, décédé à un an (17.8.1892-7.7.1893). On sait que comme pasteur, il signe une lettre de protestation contre la situation qui est faite aux colporteurs protestants tellement le clergé catholique a prévenu ses ouailles contre la lecture de leurs livres et même de la Bible, fut-ce-t-elle avec un imprimatur catholique.

En 1893, il est à Montréal, peut-être justement en train de se recycler pendant une année au Séminaire anglican pour devenir pasteur comme ce fut le cas pour Henri-Octave Loiselle à peu près à la même époque. Nous n'avons aucun éclaircissement sur les raisons de son choix. Dès 1894, on le rencontre comme colporteur anglican à Québec et c'est en 1895 qu'il est consacré pasteur à Waterloo, dans son milieu familial. Par contre, son premier poste sera loin dans le nord à Rivière Désert, où les anglicans ont une mission depuis 1884, laquelle deviendra par la suite l'Église de Maniwaki. Il est dans la force de l'âge et ne répugne pas à rejoindre en plein hiver les bûcherons des chantiers environnants, même si la vie y est fruste et plutôt rude. Il n'est pas sûr que son épouse et ses enfants l'y ait accompagné.

Cette situation ne dure pas. L'époque connaît un fort mouvement d'émigration vers le sud, mais cela se combine à un tout aussi fort mouvement vers l'Ouest canadien où les églises s'investissent. L'État y favorise l'immigration de colons qui s'établissent

sur les terres<sup>1</sup>. Depuis des années, les presbytériens trouvent qu'on devrait développer l'Ouest plutôt que de s'acharner à lutter au Québec contre l'Église catholique. Les anglicans profitent du mouvement pour souhaiter en faire une région anglo-protestante typique.

Albert-Basile y participe lui aussi, mais nous ne savons pas quand il s'y déplace. On sait toutefois qu'il est à Springfield (Selkirk) au Manitoba en 1901. Il doit gagner sa vie comme fermier, sûrement en s'occupant en même temps de l'église Trinity de l'endroit (ouverte en 1824 et fermée en 2020). Un entrefilet du 30 septembre 1909 nous situe le pasteur et son fils à Winnipeg : il revient d'un long voyage d'affaires à Reston (à 300 km de là) et son fils étudie au Collège médical de la ville, suivant les traces de son oncle Vilda-Isidore, médecin au Québec.

Ici, nos sources sont taries. On sait cependant qu'il a occupé plusieurs postes dans l'Ouest pendant les années suivantes, passant du Manitoba à l'Alberta. De plus, il semble bien toujours avoir un emploi séculier à côté de sa tâche pastorale. Cependant nous n'avons pu repérer le couple durant les dix années suivantes. Nous l'avons vainement cherché en 1911. Notre père est en 1921 à Moose Jaw où on trouve deux églises anglicanes. Il habite alors avec son fils Eugene qui s'est marié avec une Ontarienne du nom de Carla (34 ans) et le couple vit avec ses trois enfants chez Sara et Albert. Ce dernier est vendeur dans un magasin tout comme Eugène, vraisemblablement au même endroit.

Nous savons finalement qu'il vivait depuis plusieurs années à Edmonton, quand il est décédé peu avant son inhumation le 14 mai 1935 au cimetière de Beechmount aux côtés de son épouse qui l'avait précédée de trois ans dans la tombe. Il avait alors 80 ans. Notre récit est bien maigre pour rappeler les vingt ans au moins qu'il a passés dans l'Ouest au service des anglicans.

30 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

---

<sup>1</sup> La population de l'Ouest canadienne se multiplie par cinq et passe de 325 000 habitants en 1896 à 1 700 000 habitants en 1916, au cœur de l'époque où il y sera.